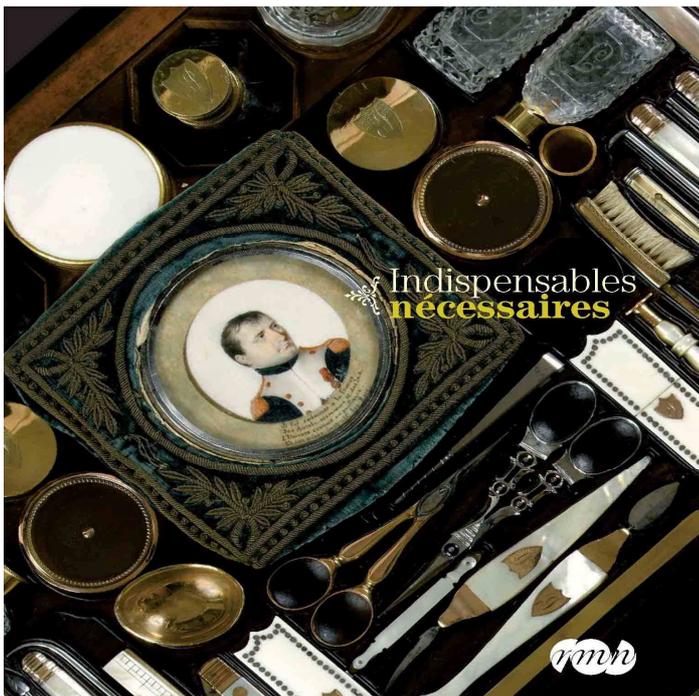


# communiqué



## INDISPENSABLES NECESSAIRES

24 octobre 2007 - 14 janvier 2008

**MUSEE NATIONAL DES CHATEAUX  
DE MALMAISON ET BOIS-PREAU**

Avenue du château  
92500 Rueil-Malmaison

Tél : 33 (0) 1 41 29 05 55

Fax : 33 (0) 1 41 29 05 56

Exposition organisée par la  
Réunion des musées nationaux  
et le musée national des  
châteaux de Malmaison et  
Bois-Préau

Les nécessaires, coffrets regroupant les accessoires essentiels à une occupation, peuvent être considérés comme les témoins d'une époque donnée, révélateurs des modes et des goûts du moment. Cette exposition se propose donc de mettre en lumière leur histoire, ainsi que la grande diversité de ces objets du quotidien.

La Princesse Palatine, duchesse d'Orléans, aurait été une des premières à utiliser ce terme de « nécessaire », au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans sa correspondance. Cependant, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, ces coffrets semblent déjà avoir fait leur apparition. L'édition de 1743 du dictionnaire de Trévoux définit cet objet comme une « petite boîte divisée par compartiments, pour renfermer différentes choses nécessaires ou commodes en voyage ».

Les premiers nécessaires renferment les ustensiles pour la préparation ou la consommation d'un repas ou d'une collation. Peu à peu, la mode s'ouvre à d'autres activités : la toilette, la couture, l'écriture, le dessin. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, nombre d'entre eux sont destinés à un usage scientifique ou technique et sont réalisés avec un grand souci décoratif et artistique (*Nécessaire de géomètre*, musée du Louvre, département des Objets d'art). Sous Louis XVI, toutes ces fonctions se trouvent réunies au sein d'un seul et même ensemble, parfois imposant, comme en témoigne le célèbre nécessaire dit de Marie-Antoinette conservé au musée international de la parfumerie à Grasse. Au XVIII<sup>e</sup> siècle puis sous le Premier Empire, la France acquiert une suprématie incontestée comme en témoignent les nécessaires de Martin-Guillaume Biennais, orfèvre de Napoléon, et de Pierre-Dominique Maire.

.....  
Couverture du catalogue - *Nécessaire de Joséphine (détail), 1806* - Félix Rémond, Pierre Leplain et Reinard Schey, musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, Rueil-Malmaison © Photo RMN - Gérard Blot

Objets prestigieux et luxueux, marqués au chiffre ou aux armes de leur propriétaire, ils renferment dans un coffret d'ébénisterie ou de maroquinerie, divers accessoires d'orfèvrerie, de porcelaine ou de cristal. La composition et la conception d'un nécessaire étaient l'œuvre d'un fabricant spécialisé « le tabletier », qui se chargeait de la commande, de la confection du coffret et de la réunion des ustensiles.

L'exposition présente plus de quatre vingt nécessaires s'échelonnant entre le XVII<sup>e</sup> siècle et les années 1930. Les visiteurs peuvent admirer des pièces aussi remarquables que le nécessaire offert par Napoléon à Joséphine (musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau) ou celui de la duchesse d'Otrante (fondation Napoléon, Paris) sans oublier la *Barbière du Prince Eugène*, trésor national récemment entré dans les collections de Malmaison et exposé ici pour la première fois. Ainsi, à côté des magnifiques pièces conservées par le château de Malmaison, l'exposition accueille de nombreuses œuvres venant de collections publiques et privées telles que celles des Maisons Vuitton et Hermès.

.....

**Commissaires**

Anne Dion-Tenenbaum, conservateur en chef, département des Objets d'art du musée du Louvre et Gérard Mabilie, conservateur en chef au musée de Malmaison.

.....



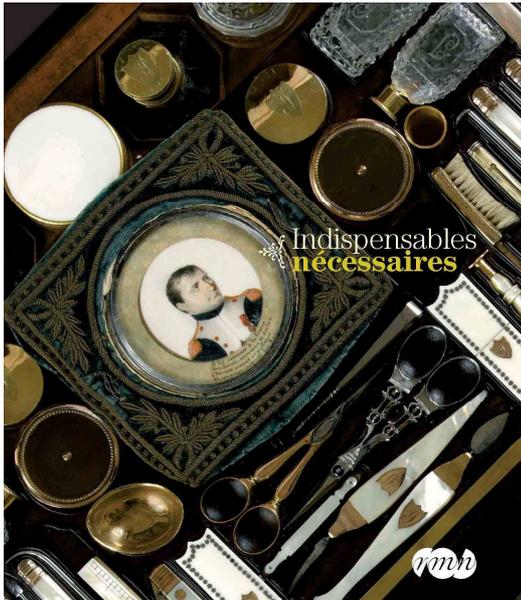
Musée national des châteaux de  
MALMAISON & BOIS-PRÉAU

# sommaire

Communiqué	1
Sommaire	3
Press release	4
Liste des œuvres exposées	6
Frédéric Beauclair, scénographe de l'exposition	15
Extraits de textes du catalogue	16
Notices d'œuvres	21
Publications	27
Autour de l'exposition	29
Histoire du château de Malmaison	30
Visuels presse	33
Informations pratiques	37

.....

# Press release



## THE INDISPENSABLE NECESSAIRE

24<sup>th</sup> October 2007 - 14<sup>th</sup> January 2008

**MUSEE NATIONAL DES CHATEAUX  
DE MALMAISON ET BOIS-PREAU**

Avenue du Château

92500 Rueil-Malmaison

Tel: 33 (0) 1 41 29 05 55

Fax: 33 (0) 1 41 29 05 56

Exhibition organised by the Réunion des musées nationaux and the Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

***Necessaires*** - boxes containing all the essential accessories for a certain activity - can reveal much about a particular era, about the fashions and tastes of the time. This exhibition therefore aims to highlight their history, as well as to show the great diversity of these everyday objects.

Princess Palatine, Duchess of Orléans, was said to be one of the first to use the term "*necessaire*", in the 18<sup>th</sup> century, in her correspondence. However, these boxes seem to have already been around since the 16<sup>th</sup> century. The 1743 edition of Trévoux's dictionary defines this object as "a small box, divided into compartments, to hold a variety of necessary or convenient items when travelling".

The first *necessaires* held utensils for preparing a meal or eating. They gradually became fashionable for other activities: bathroom, sewing, writing, drawing. In the 18<sup>th</sup> century, many scientific or technical *necessaires* were produced, with highly skilful decorative and artistic detail (*Surveyor's necessaire*, Musée du Louvre, Objets d'art department). During the reign of Louis XVI, all these different uses were combined in one single set, sometimes quite large, like the famous *necessaire* in the Grasse international perfume museum, said to have belonged to Marie-Antoinette.

In the 18<sup>th</sup> century and in the early 19<sup>th</sup> century, the French were the undisputed masters of this art as shown by the *necessaires* of Martin-Guillaume Biennais, Napoleon's goldsmith, and those of Pierre-Dominique Maire.

Prestigious, luxury items, with the monograms or arms of their owners, they held a variety of accessories made of gold, porcelain and crystal set in an inlaid or leather-bound box.

.....  
Cover of the catalogue - *Josephine's necessaire* (detail), 1806 - Félix Rémond, Pierre Leplain and Reinard Schey. Musée du Château de Malmaison, Rueil-Malmaison  
© Photo RMN - Gérard Blot

The composition and design of a *necessaire* was the work of a specialised manufacturer called a "tabletier", who commissioned the box and assembled the utensils.

The exhibition presents more than eighty *necessaires* dating from the 17<sup>th</sup> century to the 1930s. Visitors can admire such beautiful pieces as the *necessaire* given to Josephine by Napoleon (Musée du Château de Malmaison), and the one said to have belonged to Marie-Antoinette (Musée international de la Parfumerie, Grasse), as well as Prince Eugene's shaving set, a national treasure which recently entered the Malmaison collections, and exhibited here for the first time. In this way, alongside the magnificent pieces from the Château de Malmaison collection, the exhibition features many works from public and private collections like those from the Vuitton and Hermès fashion houses.

.....

**Curators**

Anne Dion-Tenenbaum, Chief Curator, Objets d'arts department of the Musée du Louvre, and Gérard Mabille, Chief Curator at the Musée de Malmaison.

.....

**Opening times:** daily  
except Tuesdays, 25th  
December and 1st  
January. 10am to 12.30pm  
/ 1.30pm to 5.15pm  
weekdays, and till  
5.45pm at weekends (last  
tickets sold 30 mins  
before closing time)

**Access:** RER line A, to  
Grande Arche de la  
Défense ; Bus 258, to  
"Le Château". By road,  
RN13 (12km from Paris).

Free car park Coach  
parking, avenue du  
Château.  
**Admission:** full rate  
€6.20, concessions  
€4.70. Free on the first  
Sunday of the month.  
Free for under 18s,  
school pupils, les Amis  
de Malmaison. Reduced  
rates for 18 - 25 year  
olds and for large  
families (with valid  
card). Group rate (up to

30 people): €99.00.  
**Catalogue** collective  
work, 120 pages approx.  
100 colour  
illustrations, €35.00  
approx. Published by RMN  
editions, Distributed by  
Interforum.

**www.rmn.fr**  
**www.chateau-  
malmaison.fr**

.....

Press contacts

**Réunion des musées  
nationaux**

Annick Duboscq  
Tel: +33 1 40 13 48 51  
**annick.duboscq@rmn.fr**  
49, rue Etienne Marcel  
75039 Paris, cedex 01

**Musée national des châteaux de Malmaison et Bois  
Préau**

Catherine Cario,  
Tel: +33 1 41 29 05 57  
**catherine.cario@culture.gouv.fr**



Musée national des châteaux de  
MALMAISON & BOIS-PRÉAU

# Liste des œuvres exposées

Toutes les dimensions sont exprimées en centimètres

**1 - Maquette d'atelier de tabletier-garnisseur Tardiveau**  
France, XIX<sup>e</sup> siècle  
Sycomore, ébène, laiton, verre, acier, papier  
H. 0,555 ; L. : 0,693 ; P. 0,442  
Musée des Arts et Métiers, Paris

**2 - Étui-nécessaire**  
France, XVII<sup>e</sup> siècle  
Cuir doré aux petits fers, verre bleu, argent  
H. 0,103 ; L. 0,032 ; P. 0,020  
Musée national de la Renaissance, Ecouen

**3 - Étui-nécessaire**  
France, XVII<sup>e</sup> siècle  
Cuir doré aux petits fers, verre bleu, argent doré, acier  
H. 0,137 ; L. 0,040 ; P. 0,016  
Musée national de la Renaissance, Ecouen

**4 - Étui-nécessaire**  
France, XVII<sup>e</sup> siècle  
Cristal de roche, argent  
H. 0,102 ; L. 0,052 ; P. 0,030  
Musée national de la Renaissance, Ecouen

**5 - Nécessaire de voyage comprenant : un gobelet**

tronconique, une écuelle, une boîte à épices, une fourchette, une cuillère, une lame et un manche de couteau, une petite cuillère, un cure-dents et une cuillère à épices  
Jacob II Planck et Gregor Leider  
Augsbourg, 1665-1670  
Argent doré

Musée national de la Renaissance, Ecouen

**6 - Étui à couverts**  
Allemagne (?), XVII<sup>e</sup> (?) siècle  
Cuir, cuivre doré, acier  
Étui : H. 0,120  
Musée national de la Renaissance, Ecouen

**7 - Châtelaine-nécessaire**  
France ou Angleterre, XVIII<sup>e</sup> siècle  
Or, acier, ivoire  
H. 0,215 ; L. 0,060 ; P. 0,020  
Musée national de la Renaissance, Ecouen

**8 - Montre-nécessaire**  
Attribué à James Cox Grantham  
Angleterre, vers 1765  
Or, émail, agate sur tissus, acier, verre, porcelaine de Chelsea, ivoire  
H. 0,138 ; L. 0,100 ; P. 0,080

Musée Cognac-Jay, Paris

**9 - Nécessaire surmonté d'une montre**  
Londres, vers 1770-1780  
Cornaline, or, laiton, émail, brillant, ivoire, cristal, acier  
H. 0,156 ; L. 0,061 ; P. 0,059  
Musée du Louvre, département des Objets d'art, Paris

**10 - Nécessaire surmonté d'une montre**  
Londres, vers 1770-1780  
Cornaline, or, laiton, émail, rubis, grenat, émail, ivoire, cristal, acier  
H. 0,188 ; L. 0,077 ; P. 0,065  
Musée du Louvre, département des Objets d'art, Paris

**11 - Nécessaire à écrire**  
Angleterre, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle  
Or, cornaline rubanée, diamants, acier  
H. 0,070 ; L. 0,107 ; P. 0,078  
Musée Cognac-Jay, Paris

**12 - Étui-montre-  
nécessaire**

Londres, milieu du  
xviii<sup>e</sup> siècle  
Agate, or, laiton,  
émail, ivoire, acier  
H. 0,126 ; L. 0,044 ;  
P. 0,022  
Musée du Louvre,  
département des  
Objets d'art, Paris

**13 - Nécessaire de  
poche**

Paris, 1768-1774  
Or jaune, vert et  
rose, émail, acier,  
ivoire  
H. 0,100 ; L. 0,052 ;  
P. 0,012  
Musée national de la  
Renaissance, Ecouen

**14 - Nécessaire de  
poche**

Noël Hardivilliers  
Paris, vers 1770  
Or, émail, nacre,  
acier, ivoire  
H. 0,104 ; L. 0,060 ;  
P. 0,022  
Musée Cognac-Jay,  
Paris

**15 - Deux nécessaires  
masculin et féminin  
en œuf d'autruche**

France, fin du  
xviii<sup>e</sup> siècle  
Œufs d'autruche,  
bronze doré, marbre  
jaune, nacre, ivoire,  
écaille, soie,  
cristal  
H. 0,275 ; D. 0,130  
Collection  
particulière

**16 - Nécessaire dit  
de Marie-Antoinette**

Jean-Philippe Palma  
et Jean-Pierre  
Charpenat  
Paris, 1791 (?)  
Acajou, cuivre,  
argent, ébène,  
ivoire, acier,  
porcelaine dure,  
cristal, tôle peinte  
H. 0,165 ; L. 0,770 ;  
P. 0,440  
Musée international  
de la Parfumerie,  
Grasse

**17 - Nécessaire de  
vérification pour le  
fusil, modèle 1977**

France, fin du xviii<sup>e</sup>  
siècle  
Bois, acier, textile,  
gravure  
H.11,5 ; L.81,5 ;  
P.34  
Musée de l'Armée,  
Paris

**18 - Nécessaire de  
mathématiques**

Jacques Canivet  
Paris, 1761-1763  
Noyer, placage de  
bois de rose, de  
sycomore, de bois de  
violette, de houx  
naturel et teinté, et  
d'amarante, ébène,  
velours et soie  
verts, galon de soie  
blanche et d'argent,  
argent, acier,  
ivoire, verre  
H. 0,090 ; L. 0,265 ;  
P. 0,245  
Musée du Louvre,  
département des

Objets d'art, Paris

**19 - Nécessaire de  
mathématiques**

Jacques Canivet  
Paris, milieu du  
xviii<sup>e</sup> siècle  
Cuir rouge doré au  
fer, papier à motifs,  
velours brun, poirier  
teinté, laiton, acier  
H. 0,022 ; L. 0,135 ;  
P. 0,097  
Musée du Louvre,  
département des  
Objets d'art, Paris

**20 - Nécessaire de  
mathématiques**

C.F.E. Reinthaler  
Leipzig, xviii<sup>e</sup> siècle  
Cuir brun avec traces  
de dorure, velours  
vert, galon doré,  
laiton, bois, ivoire,  
acier, verre, argent  
H. 0,037 ; L. 0,390 ;  
P. 0,225  
Musée du Louvre,  
département des  
Objets d'art, Paris

**21 - Nécessaire de  
mathématiques**

Pierre II Le Maire  
Paris, vers 1750  
Bois, galuchat rose,  
soie et velours  
ponceau, argent,  
acier, ébène,  
palissandre, ivoire,  
corne  
H. 0,045 ; L. 0,200 ;  
P. 0,133  
Collection  
particulière

**22 - Dessin d'un nécessaire masculin**  
France, début du XIX<sup>e</sup> siècle  
Encre, gouache, aquarelle  
H. 0,600 ; L. 0,428  
Musée des Arts décoratifs, Paris

**23 - Dessin d'une écriture contenant un nécessaire masculin.**  
France, début du XIX<sup>e</sup> siècle  
Encre, gouache, aquarelle  
H. 0,295 ; L. 0,426  
Musée des Arts décoratifs, Paris

**24 - Nécessaire de voyage**  
Pierre-Manuel Daux (garnisseur), Denis-François Frankson (poinçon), Pierre-Noël Blaquière (garnisseur), Louis-Antoine Drouard (couverts), François-Charles Gavet (coutellerie), A. Ravenel (bijouterie)  
Paris, vers 1803  
Thuya, or, argent, argent doré, cuivre, cuir, porcelaine dure, nacre, ivoire, ébène, acier, cristal  
H. 0,130 ; L. 0,380 ; P. 0,250  
Musée des Arts

décoratifs, Paris  
**25 - Nécessaire de portemanteau de Napoléon Bonaparte**  
Martin-Guillaume Biennais (1764-1843), Marie-Joseph-Gabriel Genu et Walle  
Paris, entre 1798 et 1801

Acajou, argent doré, cristal, écaillé, acier  
H. 0,055 ; L. 0,275 ; P. 0,125  
Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau,

**26 - Table de lit formant nécessaire de l'impératrice Joséphine**  
Martin-Guillaume Biennais et Marie-Joseph-Gabriel Genu  
Paris, entre 1798 et 1801

Acajou, ébène, sycomore, étain, argent, argent doré, bronze doré, verre.  
H. 0,250 ; L. 0,720 ; P. 0,440  
Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

**27 - Nécessaire de la reine Hortense**  
Martin-Guillaume Biennais, Marie-Joseph-Gabriel Genu et Claude-Isaac

Bourgoin  
Paris, entre 1798 et 1801  
Acajou, cuivre, cristal, vermeil, acier  
H. 0,070 ; L. 0,195 ; Pr. 0,150  
Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

**28 - Nécessaire de la maréchale Bessières**  
Martin-Guillaume Biennais et Marie-Joseph-Gabriel Genu  
Paris, entre 1798 et 1801  
Acajou, cuivre doré, maroquin vert, argent, vermeil, cristal, ivoire, nacre, corne, porcelaine  
H. 0,190 ; L. 0,490 ; P. 0,340  
Musée des Arts décoratifs, Paris

**29 - Nécessaire de Cambacérès**  
Martin-Guillaume Biennais  
Paris, entre 1798 et 1801  
Acajou, cuivre doré ; argent, cristal, écaillé, ivoire, acier  
H. 0,080 ; L. 0,170 ; P. 0,330  
Musée Hermès, Paris

**30 - Nécessaire de  
Madame Ouvrard**

Martin-Guillaume  
Biennais, Marie-  
Joseph-Gabriel Genu,  
François-Charles  
Gavet, Nicolas-  
François Demoget,  
Louis-Jacques Berger,  
Pierre Villeminot  
Paris, entre 1798 et  
1801  
Acajou, ébène, cuivre  
doré, maroquin vert ;  
argent, vermeil,  
cristal, ivoire,  
nacre, écaille,  
porcelaine  
H. 0,190 ; L. 0,570 ;  
P. 0,400  
Collection  
particulière

**31 - Nécessaire de  
Napoléon I<sup>er</sup>, puis de  
Jérôme Bonaparte**

Martin-Guillaume  
Biennais, Marie-  
Joseph-Gabriel Genu,  
Pierre-Benoît  
Lorillon, Jean-Pierre  
Desjardins, Louis-  
Jacques Berger  
Paris, avant 1805  
Acajou, maroquin,  
argent, vermeil,  
ivoire  
H. 0,160 ; L. 0,425 ;  
P. 0,295  
Musée national du  
château,  
Fontainebleau

**32 - Gobelet et  
couverts de la reine  
Hortense**

Martin-Guillaume  
Biennais et Pierre-  
Benoît Lorillon  
Paris, entre 1801 et  
1809  
Vermeil, or, acier,  
nacre, velours vert  
H. 0,240 ; D. 0,067  
Musée national des  
châteaux de Malmaison  
et de Bois-Préau

**33 - Nécessaire**

Martin-Guillaume  
Biennais, Marie-  
Joseph-Gabriel Genu,  
Charles-Joachim-  
Benjamin Dallemagne,  
François-Dominique  
Naudin et Gabriel-  
Joachim Devicque  
Paris, entre 1805 et  
1809  
Acajou, vermeil,  
ébène, cristal,  
acier, ivoire, or  
H. 0,160 ; L. 0,400 ;  
P. 0,250  
Musée du Louvre (sous  
réserve d'usufruit),  
Paris

**34 - Nécessaire de  
Napoléon I<sup>er</sup>, dit  
nécessaire en argent  
n° 3**

Martin-Guillaume  
Biennais, Louis-  
Jacques Berger,  
Pierre-Benoît  
Lorillon, Pierre-  
François Grangeret et

Charles-Louis  
Bourgeois  
Paris, 1809  
Acajou, cuivre,  
argent, cristal,  
nacre, ivoire, acier,  
ébène  
H. 0,145 ; L. 0,435 ;  
P. 0,315  
Musée national des  
châteaux de Malmaison  
et de Bois-Préau

**35 - Nécessaire de  
Napoléon I<sup>er</sup>, dit  
nécessaire en argent  
n° 4**

Martin-Guillaume  
Biennais  
Paris, 1809  
Acajou, cuivre,  
bronze doré, argent,  
argent doré, or,  
porcelaine, cristal,  
nacre, ivoire, acier,  
ébène, écaille  
H. 0,125 ; L. 0,305 ;  
P. 0,470  
Musée national du  
Château,  
Fontainebleau

**36 - Nécessaire ovale  
de Charlotte  
Bonaparte**

Martin-Guillaume  
Biennais  
Paris, entre 1809 et  
1819  
Acajou, bronze doré,  
vermeil, cristal  
H. 0,110 ; L. 0,250 ;  
P. 0,150  
Museo napoleonico,  
Rome

**37 - Nécessaire de la duchesse d'Otrante**

Martin-Guillaume  
Biennais et Pierre-  
Benoît Lorillon  
Paris, vers 1815  
Acajou, ébène,  
laiton, bronze doré,  
vermeil, cristal,  
ivoire, nacre, or  
H. 0,162 ; L. 0,432 ;  
P. 0,266  
Fondation Napoléon,  
Paris

**38 - Nécessaire de la duchesse de Dalmatie**

Jean-Nicolas  
Boulangier, Gilbert-  
Nicolas Castel,  
Philippe-Jean-  
Baptiste Huguet et  
Philippe-Louis Minot  
Paris, 1812  
Acajou, cuivre,  
bronze. Argent doré,  
porcelaine de Paris,  
cristal taillé,  
écaille, ivoire  
H. 0,220 ; L. 0,620 ;  
P. 0,455  
Fondation Napoléon,  
Paris

**39 - Nécessaire**

Pierre-Dominique  
Maire, Jacques-Brice  
Beaufort, Nicolas-  
Pierre Bricart, Jean-  
Pierre Desjardins,  
François-Charles  
Gavet, Ferdinand-A.  
Jecker  
Paris, entre 1802 et  
1805  
Acajou, cuivre doré,  
argent doré, argent,

ébène, ivoire, nacre,  
acier  
H. 0,148 ; L. 0,288 ;  
P. 0,392

Musée du Louvre (sous  
réserve d'usufruit),  
Paris

**40 - Nécessaire à  
ouvrage de la reine  
Hortense**

Pierre-Dominique  
Maire, Pierre-Noël  
Blaquière et  
Ambroise-Grégoire  
Rétoré  
Paris, entre 1809 et  
1814  
Nacre, or, vermeil,  
acier, acajou,  
cristal. Ecrin en  
maroquin rouge  
Signature sous  
l'écrin : « MAIRE  
FECIT »  
H. 0,095 ; L. 0,230 ;  
P. 0,120  
Fondation Napoléon,  
Paris

**41 - Nécessaire de  
Zénaïde Bonaparte**

Pierre-Dominique  
Maire, Antoine  
Beauvisage, Pierre-  
Noël Blaquière, Marc  
Jacquart et François-  
Dominique Frankson  
Paris, entre 1809 et  
1819  
Acajou, laiton,  
maroquin rouge ;  
argent doré, cristal,  
nacre  
H. 0,132 ; L. 0,310 ;  
P. 0,230

Museo Napoleonico,  
Rome

**42 - Nécessaire de  
François Boileau**

Pierre-Dominique  
Maire, Pierre-Noël  
Blaquière, Pierre-  
François-Michel  
Taratte, Simon Salmon  
(1765-1823)  
Paris, entre 1816 et  
1819  
Racine d'if (?),  
acajou, laiton,  
maroquin ; argent,  
porcelaine, acier,  
ivoire, cristal,  
ébène, nacre  
H. 0,123 ; L. 0,295 ;  
P. 0,335  
Musée de l'Armée,  
Paris

**43 - Nécessaire de  
Nicolas Corvisart,  
premier médecin de  
l'Empereur**

Attribué à Pierre-  
Dominique Maire, J.L.  
Varin, orfèvre à  
Paris, Pierre-Noël  
Blaquière  
Acajou, cuivre,  
ivoire, or jaune et  
rose, argent, acier,  
verre, maroquin rouge  
et vert  
H. 0,070 ; L. 0,250 ;  
P. 0,085  
Paris, 1819-1838 ;  
petite recense, après  
1838  
Musée national des  
châteaux de Malmaison  
et de Bois-Préau

**44 - Nécessaire de l'impératrice Joséphine**

Félix Rémond, Pierre Leplain et Reinard Schey  
Paris, 1806  
If, acajou, amarante, satiné citronnier, ébène, buis, acier, nacre, ivoire, argent doré, porcelaine, verre églomisé, velours brodé d'or et d'argent...  
H. 0,870 ; L. 0,420 ; P. 0,350  
Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

**45 - Petit nécessaire de toilette de l'impératrice Joséphine**

Angleterre, début du XIX<sup>e</sup> siècle  
Maroquin rouge, argent  
H. 0,135 ; L. 0,018 ; P. 0,012  
Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

**46 - Nécessaire dentaire de Napoléon**

Attribué à Martin-Guillaume Biennais  
Paris, avant 1815  
Amboine, or, argent  
H. 0,040 ; L. 0,190 ; P. 0,135  
Fondation Napoléon, Paris

**47 - Treize instruments provenant du nécessaire dentaire de Marie-Louise**

Pierre-François Grangeret  
Paris, 1810  
Or, nacre, acier  
Collection particulière

**48 - Nécessaire dentaire de Louis XVIII**

Attribué à Martin-Guillaume Biennais, Pierre-François Grangeret et Marie-Joseph Gabriel Genu  
Paris, 1814  
Acajou, or, argent doré, velours rouge, émail, nacre  
H. 0,052 ; L. 0,260 ; P. 0,115  
Collection particulière

**49 - Nécessaire de mathématiques de Napoléon I<sup>er</sup>**

Londres, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle-début du XIX<sup>e</sup> siècle  
Bois, peau de squalé noire, argent, papier beige, velours rouge, laiton, acier  
H. 0,191 ; L. 0,087 ; P. 0,035  
Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

**50 - Nécessaire à broder de Marie-Louise**

Paris, vers 1810-1812  
Maroquin, velours ; or, nacre, acier  
H. 0,025 ; L. 0,130 ; P. 0,075  
Musée national du château, Fontainebleau

**51 - Barbière du prince Eugène**

Paris, vers 1819  
Acajou, citronnier, bronze doré, marbre blanc, porcelaine dure, nacre, argent doré, acier, cristal, soie  
H. 1,260 ; L. 0,500 ; P. 0,500  
Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

**52 - Nécessaire d'aquarelliste et de miniaturiste de la reine Hortense**

Époque Restauration  
Palissandre, buis, satiné, acajou, ébène, chêne, laiton, acier, velours violet, nacre, cristal taillé, métal doré  
H. 0,100 ; L. 0,395 ; P. 0,370  
Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

**53 - Nécessaire à broder de la reine**

**Hortense**

Époque Restauration  
Acier, nacre, ivoire,  
velours violet  
H. 0,030 ; L. 0,154 ;  
P. 0,087

Musée national des  
châteaux de Malmaison  
et de Bois-Préau

**54 - Nécessaire à broder de la reine**

**Hortense**

Époque Restauration  
Loupe de thuya,  
nacre, métal doré,  
acier, émail,  
velours, soie,  
cristal  
H. 0,065 ; L. 0,203 ;  
P. 0,145

Musée national des  
châteaux de Malmaison  
et de Bois-Préau

**55 - Nécessaire à broder de la reine**

**Hortense**

Époque Restauration  
Bois de violette,  
palmier, ivoire, or  
émaillé, argent,  
cuivre doré, acier,  
velours blanc  
H. 0,022 ; L. 0,122 ;  
P. 0,069

Musée national des  
châteaux de Malmaison  
et de Bois-Préau

**56 - Nécessaire du général Brayer**

Pierre Leplain,  
François-Dominique

Naudin, Lemaire  
Paris, 1809-1819  
Acajou, laiton, cuir  
rouge et vert doré au  
fer, or, argent,  
acier, nacre, ivoire,  
verre, ébène,  
écaille, corne.

H. 0,101 ; L. 0,185 ;  
P. 0,315

Musée national des  
châteaux de Malmaison  
et de Bois-Préau

**57 - Nécessaire de la comtesse de Mailly**

Gabriel-Raoul Morel,  
Pierre-François  
Grangeret  
Paris, vers 1816

Bois, acier, soie,  
velours ; or, nacre,  
turquoises, cristal  
H. 0,114 ; L. 0,260 ;  
P. 0,160

Musée du Louvre,  
département des  
Objets d'art, Paris

**58 - Nécessaire de toilette et de couture de Madame**

**Allard du Chollet**  
Hippolyte Garnesson,  
J. L. Varin, Germinal  
Courcelles  
Paris, 1823-1838

Acajou, cuivre, cuir  
rouge, soie rose et  
verte, or, argent  
partiellement doré,  
acier, cristal,  
nacre, ivoire  
H. 0,123 ; L. 0,325 ;  
P. 0,225

Musée national des  
châteaux de Malmaison

et de Bois-Préau

**59 - Nécessaire**

Louis-Alexandre  
Bruneau, Jules  
Coquelin, Louis-  
Victor-Eloy Lenain  
Paris, entre 1836 et  
1838

Palissandre et  
cuivre, maroquin et  
velours rouges ;  
argent doré, cristal,  
ivoire, écaille  
brune, acier

Musée des Arts  
décoratifs, Paris

**60 - Nécessaire de Marie-Amélie**

Jean-Baptiste-Casimir  
Aucoc  
Paris, entre 1839 et  
1848

Palissandre, laiton  
doré ; argent doré,  
cristal, écaille  
H. 0,180 ; L. 0,505 ;  
P. 0,310

Collection Emile  
Hermès, Paris

**61 - Nécessaire de toilette de l'impératrice du Brésil**

Charles-Nicolas Odiot  
Paris, 1836

Palissandre, laiton  
doré ; argent doré,  
cristal.  
H. 0,320 ; L. 0,825 ;  
P. 0,505

Collection Hermès,  
Paris

**62 - Nécessaire du duc de Reichstadt**

Vienne, vers 1820-1830  
Acajou, bronze doré, maroquin rouge, argent  
H. 0,200 ; L. 0,563 ;  
P. 0,382  
Musée de l'Armée, Paris

**63 - Nécessaire à broder**

France, vers 1830  
Loupe d'amboine, peinture à l'huile sur papier (?), nacre, brillants, métal doré, soie bleue, velours blanc, or, acier, cristal  
H. 0,400 ; L. 0,144 ;  
P. 0,095  
Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

**64 - Nécessaire à broder**

France, vers 1830  
Loupe de frêne, gouache sur papier, nacre, bronze doré, velours blanc, papier vert, acier  
H. 0,062 ; L. 0,150 ;  
P. 0,107  
Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

**65 - Nécessaire à broder**

France, début du XIX<sup>e</sup>

siècle  
Loupe d'orme, cristal à inclusion de cristallo-cérame, nacre, cristal, or, argent, cuivre doré, acier, velours rouge, soie rouge  
H. 0,085 ; L. 0,214 ;  
P. 0,162  
Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

**66 - Nécessaire à broder et à écrire**

France, début du XIX<sup>e</sup> siècle  
Acajou, cuivre doré, gouache sur papier, nacre, ivoire, or, acier, métal argenté, cristal, maroquin rouge, soie rouge  
H. 0,080 ; L. 0,219 ;  
P. 0,147  
Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

**67 - Nécessaire à broder et à écrire**

France, vers 1840  
Loupe d'orme, cuivre doré, gouache sur papier, ivoire, or, acier, cristal, maroquin rouge, velours vert  
H. 0,100 ; L. 0,246 ;  
P. 0,170  
Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

**68 - Nécessaire à broder et à écrire**

France, vers 1840  
Citronnier, peinture à l'huile sur carton, nacre, argent, argent doré, émail, écaille, acier, cristal, velours bleu, soie bleue  
H. 0,085 ; L. 0,218 ;  
P. 0,162  
Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

**69 - Nécessaire à broder**

France, vers 1840  
Loupe d'orme, gouache sur papier, nacre, or, argent, acier, cristal, velours blanc peint, soie bleue  
H. 0,088 ; L. 0,214 ;  
P. 0,142  
Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

**70 - Trousse de chirurgien ayant appartenu à Louis Riondel, médecin de la Marine**

Époque Empire  
Maroquin, velours, feutre, acier, corne  
H. 0,260 ; L. 0,300  
Musée napoléonien de l'île d'Aix

**71 - Nécessaire aux armes de Napoléon III**

Louis Aucoc  
Paris, entre 1853 et 1870  
Palissandre, laiton, argent, argent doré, or, ivoire  
H. 0,200 ; L. 0,410 ; P. 0,270  
Collection Émile Hermès, Paris

**72 - Boîte à ouvrage**

Alphonse-Gustave Giroux  
Paris, vers 1855  
Bois de rose, bronze doré, porcelaine, argent doré, écaille, acier  
H. 0,200 ; L. 0,350 ; P. 0,270  
Musée national du château de Compiègne

**73 - Coffret à tapisserie de l'impératrice**

France, fin du XIX<sup>e</sup> siècle  
Chêne, frêne-olivier, buis, ébène, bois teintés  
H. 0,145 ; L. 0,475 ; P. 0,380  
Musée national du château de Compiègne

**74 - Deux nécessaires de la Princesse Mathilde**

Louis-François Cartier, Pierre-François Queillé  
Paris, vers 1860  
Maroquin, soie bleu, argent

Écrin des couverts :  
H. 0,024 ; L. 0,120 ; P. 0,067

Écrin de la timbale :  
H. 0,059 ; D. 0,065  
Musée national du château de Compiègne

**75 - Boîte d'aquarelle de la Princesse Mathilde**

Risler et Carré  
Fin du XIX<sup>e</sup> siècle  
H. 0,045 ; L. 0,23 ; P. 0,195  
Acajou, érable moucheté teinté en vert, cristal, métal doré, miniature  
Musée national Ernest Hébert, Paris

**76 - Deux nécessaires à pharmacie de Napoléon III**

Thomson  
Acajou, cuivre doré, velours rouge ; argent, verre, carton  
H. 0,200 ; L. 0,320 ; P. 0,160  
H. 0,255 ; L. 0,235 ; P. 0,195  
Musée national du château de Compiègne

**77 - Nécessaire à écrire du Prince impérial**

Wickar  
Angleterre, après 1870  
Maroquin noir, ivoire, acier  
H. 0,170 ; L. 0,400 ; P. 0,270  
Musée national du château de Compiègne

**78 - Ustensiles d'un nécessaire de voyage, coffret non conservé**

Henry frères et compagnie, successeurs de Boin-Taburet en 1901  
France, 1905-1920  
Argent, or, ivoire, acier, cristal  
Musée des Arts décoratifs, Paris

**79 - Nécessaire de toilette**

Gustave Aubry  
Paris, 1910-1922  
Maroquin noir, soie blanche, écaille, or, acier  
H. 0,090 ; L. 0,485 ; P. 0,425  
Musée des Arts décoratifs, Paris

**80 - Trousse Paderewski**

Maison Louis Vuitton  
Paris, 1929  
Crocodile, maroquin rouge, argent doré, cristal, ivoire, acier  
H. 0,130 ; L. 0,570 ; P. 0,210  
Musée des Arts décoratifs, Paris

**81 - Coiffeuse 1931**

Maison Louis Vuitton  
Paris, 1931  
Maroquin noir, vermeil, ivoire, cristal  
H. 0,140 ; L. 0,320 ; P. 0,430  
Musée Louis Vuitton, Asnières

# Frédéric Beauclair, scénographe de l'exposition

Les œuvres choisies pour l'exposition ont été mises en scène par le scénographe Frédéric Beauclair, architecte d'intérieur D.S.A.A.. Partenaire privilégié du château de Malmaison depuis 1991, *La mesure du temps. Collection de pendules et de montres*, *Les livres précieux du Musée de Malmaison* en 1992, *Le reine Hortense, une femme artiste* en 1993, *Au service de l'Épopée. Des assiettes pour l'Empereur* en 1995, *Joséphine et les sciences naturelles* en 1997, *Jouets de princes* en 2001 et *Dagoty à Paris* en 2006. *Indispensables nécessaires* est leur huitième collaboration.

Après des études à l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Arts, rue Olivier de Serres à Paris, où il obtient un diplôme supérieur d'Architecture Intérieur, Frédéric Beauclair ouvre son cabinet en 1988.

Ses domaines d'activités sont dans un premier temps très divers, puis il se spécialise dans la muséographie et la scénographie, tout à fait par hasard, après un bref passage en 1989 à la Direction des musées de France.

Cette expérience lui ouvre une carrière passionnante dans les musées.

En 18 ans, Frédéric Beauclair conçoit et réalise plus de 170 expositions temporaires et permanentes sur l'ensemble de l'hexagone ainsi qu'au Canada. Parmi ses réalisations dont les sujets sont très variés, sont à citer en particulier :

- l'annexe du musée Guimet « Panthéon bouddhique »
- le musée des beaux-arts d'Arras
- le musée du Noyon
- le musée Christian Dior à Granville
- la maison Foujita à Villiers-le-Bâcle
- le trésor de la cathédrale de Poitiers
- les économats du familistère Godin à Guise
- Les bijoux des régions de France (exposition itinérante)
- les Francs au Petit Palais
- Carlo Bugatti au musée d'Orsay
- Picasso à Dinard
- Jules Verne à Amiens
- Foujita à Dinard
- D'hommes et d'argent au musée de Bretagne à Rennes
- Toulouse-Lautrec à Dinan
- Les Tables royales et prochainement Le mobilier d'argent au château de Versailles

Dans tous les cas, sa préoccupation est de concevoir une architecture simple au service de l'œuvre ; une architecture suffisamment séduisante pour attirer le visiteur, mais qui s'efforce de s'effacer derrière son sujet. La lumière, faisant partie intégrante de l'architecture, se glisse dans les espaces « sculptés » au service de l'œuvre et du discours scientifique. L'important est de ne pas tout dévoiler en même temps. Frédéric Beauclair veut relancer sans cesse l'intérêt du visiteur en compartimentant pour favoriser l'effet de surprise, tout en gardant une homogénéité générale.

# extraits de textes du catalogue

## Étuis, coffrets, nécessaires...

« Les boîtes de toilettes connues sous le nom de *Nécessaires*, nous dit ce dernier, sont de petites ou coffres de bois, servant à serrer les ustensiles de toilette, et à les transporter dans les voyages. Elles sont composées de deux parties ; savoir, de la boîte proprement dite, (dont la construction est toute du ressort du menuisier), et de la garniture, laquelle est faite par les ouvriers qui ne s'occupent que de cette partie, et qui ne travaillent qu'après les ébénistes, puisqu'ils ne peuvent faire leur garniture qu'en raison de la grandeur de la boîte, et du nombre et de la forme des pièces qu'on veut placer dedans. Cette garniture est une espèce de petit coffre percé à sa surface, pour que les ustensiles de toilette, comme les flacons, les peignes, etc., puissent entrer dedans, et y être contenus sans qu'ils ne puissent vaciller en aucun sens ; c'est pourquoi les parois de chaque vuide sont garni[e]s de bois dans leur pourtour, et ensuite recouvert[e]s d'étoffe, pour que le bois ne touche pas aux pièces qu'on place dedans. Cette garniture est pour l'ordinaire adhérente à l'intérieur de la boîte, avec laquelle on l'arrête à demeure, et le joint se cache par le moyen de l'étoffe de la garniture qu'on attache sur cette dernière. Il y a des nécessaires où la garniture est mobile, afin de réserver en dessous, et par conséquent au fond de la boîte, un espace pour serrer des choses qu'on ne veut pas laisser sous la vue : dans ce cas on fait une seconde caisse qui entre juste dans la première, dans laquelle on place la garniture à l'ordinaire. Cette seconde caisse doit être très-juste, pour que son joint ne soit pas apparent, dut-on être obligé d'y pratiquer un petit trou pour donner passage à l'air qui l'empêcherait d'entrer sans cette précaution. Le fond de cette seconde caisse sert ordinairement de couvercle aux casses [*sic*] pratiquées dans le fond de la première ; cependant je crois qu'il vaudrait mieux y mettre un dessus ouvrant à secret, afin que si on ôtait la seconde caisse, on ne pût pas fouiller dans le fond de la boîte, à moins qu'on ne sût le moyen d'ouvrir le dessus qui la couvre. La seconde caisse doit être aussi arrêtée avec la première, par le moyen de quelque ressort caché dans l'épaisseur de cette première, de manière que quand le tout est en place, les deux caisses semblent n'en faire qu'une, et par conséquent trompent ceux qui voudraient fouiller dans les casses du second, dans lesquelles, comme je l'ai dit, on place les choses les plus précieuses, comme l'or et les diamants qu'on est obligé de porter en voyage.

L'intérieur du dessus des nécessaires est quelquefois garni d'une glace, laquelle ne doit pas porter à plat sur le bois, mais en être isolée d'une bonne ligne au moins, par le moyen d'un ravalement qu'on fait au bois du dessus, lequel ne porte la glace que par ses extrémités, afin que le tain ne s'écorche pas par le frottement, ou que si le bois travaillait, il ne fit pas fendre la glace, qu'on retient en devant avec des pointes recouvertes par un cordonnet collé au pourtour de la glace, qu'on retient en devant avec des pointes recouvertes par un cordonnet collé au pourtour de la glace... quelquefois on fait des faux fonds qui portent la glace, ce » qui donne le moyen de pratiquer un vuide dans le dessus, qu'on ferme, ainsi que celui de dessous, par le moyen de quelque ressort caché dans l'épaisseur du bois.

On fait des nécessaires de toutes sortes de grandeur, depuis 6 pouces de

largeur, jusqu'à deux pieds et même plus. Les plus communs sont faits en bois de noyer, toujours assemblés à bois de fil, et on garnit leurs angles avec des cornières de cuivre ou de fer poli.

Quand les boîtes sont grandes, on y met encore une ou deux équerres sur la hauteur, qu'on arrête, ainsi que celles des angles, avec des vis dont la tête est noyée en parement, de manière qu'elle n'est pas apparente, surtout quand la garniture (c'est-à-dire, les équerres et les vis) est de cuivre.

Aux grandes boîtes de toilette, on met des mains par les côtés, pour pouvoir les transporter aisément, et aux petites on n'en met qu'une placée au milieu du dessus. »

A.J. Roubo, *L'art du menuisier*, t. III, vol. II :  
*L'art du menuisier en meuble*, Paris, 1772, p. 708-711

## **Les nécessaires sous le premier Empire**

Toute la Cour, dont l'Empereur exige de l'apparat, fréquente la boutique du « Singe violet ». La famille de Napoléon montre l'exemple : Pauline Borghèse, la reine Hortense, Stéphanie de Bade... Chacun possède son nécessaire. Le chiffre inscrit sur le coffre permet parfois d'identifier le destinataire : grand dignitaire (Cambacérès, Fouché), haut militaire (maréchal Bessières, général Duroc)... En 1814 encore, les nécessaires de Biennais suscitent l'admiration, comme en témoigne l'économiste Marie-Amélie, duchesse d'Orléans : « Après une promenade au jardin des Tuileries, nous sommes allés au magasin de l'orfèvre Biennais, et ce qui m'a surtout charmée fut l'élégance des formes, le fini des figures et la commodité et la division des petits nécessaires, mais tout est très cher. »

Tous ces nécessaires sont d'une étonnante variété. Les plus précieux sont à l'intérieur « en bois creusé », aux exactes formes et dimensions des pièces destinées à s'y insérer ; les autres sont garnis en maroquin. On sait qu'il y aura plus tard chez Cahier, successeur de Biennais, un atelier pour le gainier, dans lequel sont inventoriés, en 1828, « douze modèles à compartiments en cuivre ». Des étuis ou manchons de maroquin protègent souvent les éléments qui s'imbriquent les uns dans les autres avec ingéniosité ; des coussins en soie contribuent parfois à mieux caler les pièces. Le but est que rien ne bouge, afin de protéger les objets des vibrations et des chocs du voyage ; ils sont parfois si étroitement ajustés qu'il est difficile de les sortir du coffret. Les coffres eux-mêmes étaient protégés par des étuis en peau, qui sont en général perdus. Les mémoires d'entretien des nécessaires de Napoléon montrent combien ils pouvaient être soumis à rude épreuve ; et au retour de chaque campagne, Biennais doit réparer certaines pièces, en remplacer d'autres, réparer les serrures et loqueteaux, ajouter des coussins et calotins.

Le bassin ovale détermine en général l'agencement des pièces. Il est assez souvent au centre, entouré de grosses boîtes rondes aux quatre angles, mais il peut être sur le devant, et le reste est alors rejeté sur les côtés et l'arrière. Le bassin contient un calotin de bois, à plateaux coulissants, permettant de disposer de petits ustensiles ou les soucoupes, suffisamment plates ; les accessoires les plus décoratifs, comme les rasoirs à manche de nacre, occupent le plateau supérieur. Ce calotin d'acajou dont les plateaux à

charnière se déploient paraît une spécialité de Biennais, Maire se contentant de plateaux en maroquin superposés. Les flacons, les boîtes, la théière ovale à fond plat (dans laquelle prend souvent place le sucrier) sont rangés verticalement, les verseuses en revanche sont couchées. Dans le couvercle, s'insère en général un miroir, parfois rectangulaire, ou bien octogonal, ou plus rarement en écusson. Les plus petits nécessaires ouvrent par un petit côté ; parfois, pour permettre d'accéder aux accessoires du fond, toute la partie supérieure pivote avec le couvercle. Biennais propose également des nécessaires ovales, qui épousent donc la forme du bassin, dans lequel tout le contenu vient alors se concentrer.

La fabrication de ces nécessaires et de leur contenu nécessitait des compétences très diverses, comme le souligne le duc de Luynes en 1851 : « L'industrie des fabricants de nécessaires emprunte souvent le secours de la grosserie, de la petite orfèvrerie et quelquefois de la bijouterie. Les garnitures des flacons et des boîtes ou instruments divers que renferment les nécessaires, où l'on trouve quelquefois des aiguères et des cuvettes en argent ou en vermeil, obligent les fabricants les plus renommés à créer des ateliers spéciaux d'orfèvrerie, comme auxiliaires indispensables de leurs travaux. M. Biennais en avait donné l'exemple. » Biennais fait insculper un poinçon, vers 1801-1802, ce qui le différencie de Maire, qui n'est que marchand d'orfèvrerie. L'organisation des ateliers de Biennais n'est pas connue, mais la faillite de son successeur Cahier en 1828 nous fournit néanmoins une source indirecte, car il est peu probable que ce dernier ait notablement modifié l'organisation depuis l'achat du fonds de son prédécesseur fin 1821. On trouvait donc rue Saint-honoré, outre tous les ateliers liés à l'orfèvrerie, un atelier des ébénistes, un atelier du gainier et deux ateliers pour les bijoutiers, fabriquant notamment des ciseaux, compas, porte-crayons, gratte langues, bobine en nacre, objets propres à garnir un nécessaire.

Ces ateliers n'interdisaient cependant pas à Biennais de faire appel à des orfèvres extérieurs, fabricants de couverts comme Lorillon ou de couteaux comme Gavet ; dans ses débuts, lorsque ses propres ateliers n'étaient sans doute pas encore assez développés, il avait souvent recours à Genu.

Anne Dion-Tenenbaum

## Epilogue

« Quand Sophie voyait quelque chose qui lui faisait envie, elle le demandait. Si sa maman le lui refusait, elle redemandait et redemandait jusqu'à ce que sa maman, ennuyée, la renvoyât dans sa chambre [...]. Un jour sa maman l'appela pour lui montrer une charmante boîte à ouvrage que M. de Réan venait d'envoyer de Paris. La boîte était en écaille avec de l'or ; le dedans était doublé de velours bleu, il y avait tout ce qu'il fallait pour travailler, et tout était en or ; il y avait un dé, des ciseaux, un étui, un poinçon, des bobines, un couteau, un canif, de petites pinces, un passe-lacet. Dans un autre compartiment il y avait une boîte à aiguilles, une boîte à épingles dorées, une provision de soies de toutes couleurs, de fils de différentes grosseurs, de cordons, de rubans, etc. Sophie se récria sur la beauté de la boîte... »

Qui n'a pas lu *Les Malheurs de Sophie* et qui ne se souvient des éternelles mésaventures et des avalanches de déconvenues dont est accablée, par sa faute, cette insupportable et capricieuse enfant ? Parmi les choses propres à faire rêver les petites filles du Second Empire, à en croire la Comtesse de Ségur, à qui nous devons ces quelques lignes écrites en 1858, l'inévitable boîte à ouvrage, ou nécessaire de broderie, occupe une place de choix. Par-delà son caractère anecdotique et romanesque, la précision avec laquelle la Comtesse de Ségur évoque et décrit cette « boîte à ouvrage » montre à quel point non seulement les petites filles mais aussi leurs mères appréciaient le raffinement et le luxe de ces nécessaires à broder désormais intégrés immuablement dans leur vie quotidienne, comme pour en meubler délicatement les heures interminables. Les nécessaires à broder, à coudre, à dessiner ou à peindre semblent voués à embellir les heures creuses, comme pour sacraliser et ennoblir les inévitables et incontournables « ouvrages de dames ». La multiplication, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, des nécessaires à broder, parfois fort modestes, mais parfois véritablement luxueux, témoigne de ce véritable envahissement dans l'univers noble ou bourgeois des loisirs féminins ; depuis le nécessaire de la comtesse de Mailly (cat. 57) jusqu'à celui de l'impératrice Eugénie (cat. 73), sans oublier les nombreux et anonymes nécessaires dont les propriétaires sont à jamais oubliés, tels ceux, illustrant la légende napoléonienne, dont la donation Georges de Grèce (cat. 63 à 69) a enrichi les collections de la Malmaison, tous rassemblent dans leurs coffrets les indispensables accessoires : ciseaux, dé, bobines, étuis, que la Comtesse de Ségur, à la Prévert, énumère si méticuleusement. Il n'est que de consulter les très célèbres et très professionnels manuels Roret pour mesurer de quels soins, au début du XX<sup>e</sup> siècle encore, boîtes, cassettes et riches coffrets « destinés à renfermer une foule d'objets d'un travail précieux » sont encore l'objet : « La mode a multiplié à l'infini les boîtes et les cassettes. On voit dans les magasins et dans les appartements une foule de boîtes en palissandre, en ébène, en thuya et autres bois précieux, ayant le couvercle enrichi de dorures, de peintures, etc. et portant, incrustées en marqueterie, les inscriptions suivantes : boîte à gants, boîtes à mouchoirs, boîte à jeu, nécessaires et diverses autres dénominations... »

Il n'en est pas moins vrai que les véritables nécessaires de voyage et de toilette conservent tout leur luxe. En témoignent, à l'aube du siècle dernier, les créations d'Aubry, d'Henry et des prestigieuses maisons parisiennes Hermès ou Vuitton.

C'est en 1854 que Louis Vuitton créa le célèbre établissement qui, devait jusqu'à nos jours, garder son nom. Tout d'abord spécialisée dans la fabrication des malles de voyage qui firent sa réputation, l'illustre maison, sous l'impulsion donnée par Georges Vuitton, qui succède à son père en 1892, sut créer par la suite en ses ateliers asniérois, tous les ustensiles indispensables à l'art de bien voyager. Le thème du nécessaire de toilette ou de voyage y fut renouvelé avec génie, comme le montrent les deux exemples ici réunis : la « coiffeuse 1931 » et la « trousse Paderewski », dans lesquelles la tradition séculaire des nécessaires, loin de se renier, est transfigurée en une élégante, fonctionnelle et intemporelle modernité.

Pourtant, aujourd'hui, les nécessaires de tout genre, conservés en grand nombre dans les musées ou dans les greniers familiaux, ne sont plus que le souvenir et le reflet d'habitudes et d'usages disparus, tel celui longuement évoqué par David Herbert Lawrence dans son célèbre roman. Explorant les greniers de Wragby Hall, Lady Chatterley trouva par hasard « une boîte de laque noire, assez grande, faite soixante ou soixante-dix ans auparavant, supérieurement et ingénieusement conçue, et pourvue de tous les objets imaginables. Sur le dessus, était réuni un nécessaire de toilette : brosses, flacons, miroirs, peignes, boîtes, et même trois magnifiques petits rasoirs avec leur étui de sécurité, un bol à savon et tout ce qu'il faut. Dessous venait une sorte d'écritoire : buvards, plumes, encriers, papier, enveloppes, calepins ; puis un nécessaire à couture complet, avec trois paires de ciseaux de taille différente, des dés, des aiguilles, du fil de soie et du fil de coton, un œuf à repriser, le tout de la meilleure qualité et d'un fini parfait. Enfin, il y avait une petite pharmacie, avec des flacons sur lesquels on pouvait lire : laudanum, myrrhe, girofle, mais vides. Tout était parfaitement neuf, et la boîte, une fois fermée, ne dépassait pas la taille d'un sac de voyage. À l'intérieur, toutes les pièces s'imbriquaient comme les morceaux d'un puzzle. Les flacons n'auraient pas pu s'ouvrir : il n'y avait pas de place. Cet objet était merveilleusement conçu et réalisé ; c'était un merveilleux ouvrage de l'époque victorienne. Et pourtant, d'une certaine manière, il avait quelque chose de monstrueux. Et cela, le Chatterley de l'époque l'avait sans doute senti, car la chose n'avait jamais servi... ».

Gérard Mabilie

# notices d'œuvres

## 16. Nécessaire dit de Marie-Antoinette

Jean-Philippe Palma, ébéniste

Avec la collaboration de :

Jean-Pierre Charpenat, maître orfèvre à Paris en 1782 (mort en 1806)

Paris, 1791 (?)

Acajou, cuivre, argent, ébène, ivoire, acier, porcelaine dure, cristal, tôle peinte

H. 0,165 ; L. 0,770 ; P. 0,440

Signature sur la monture du coffre : « PALMA. EBENISTE ET FAISEUR DE NECESSAIRE. VIEILLE RUE DU TEMPLE. EN FACE DU CY-DEVANT PALAIS CARDINAL. N° 722. FAIT TOUT CE QUI CONCERNE L'EBE<sup>rie</sup> A PARIS »

Marque OM sur 6 des pièces de porcelaine

Poinçons : maison commune, Paris, 1787, 1788, 1789 ; maître orfèvre : Charpenat

Grasse, musée international de la Parfumerie, inv. 85. 688

**Hist.** : Acquis par le musée en vente publique, Paris, Nouveau Drouot, 14 juin 1985, salles 5-6, n° 107.

**Bibl.** : Véronique Alemany-Dessaint : « Grasse. Musée international de la Parfumerie. Un nécessaire de voyage de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », *La Revue du Louvre*, 1986, n° 4-5, p. 298-301.

Contenu dans un vaste coffre d'acajou renforcé de cuivre, le nécessaire, dont l'intérieur est entièrement aménagé en acajou creusé dans la masse, rassemble les ustensiles indispensables pour le repas, l'écriture, la couture, ainsi que la toilette ; aucun ne porte le chiffre de sa destinataire. Certains objets sont en argent : pot à eau, cuvette, flambeaux, bassinoire, cafetière, chocolatière, toutes trois à manches d'ébène, couverts, réchauds, mortier, boîte, sonnette, gobelet à bouillon, boîte à poudre, sucrier. Un ensemble en porcelaine dure de Paris, de la manufacture d'Outrequin de Montarcy, placée sous la protection du duc d'Orléans, comprend deux tasses litrons et leurs soucoupes, deux pots à pommade, un crachoir, une théière, un pot à sucre, une assiette. Quatorze flacons de cristal complètent le tout. Ce magnifique et très important nécessaire de l'extrême fin de l'Ancien Régime ressemble de très près à un autre nécessaire de Palma, acquis en 1955 par le Louvre, comme étant celui que la reine Marie-Antoinette avait acquis, selon Madame Campan, en 1791, en prévision de la fuite qui devait aboutir à l'échec de Varennes. Le nécessaire du Louvre est encore plus grand que celui de Grasse (H. 0,190 ; L. 0,820 ; P. 0,485). Une erreur s'est glissée dans le catalogue de l'orfèvrerie du Louvre, publié en 1958 : les dimensions du coffret indiquées p. 46 sont en réalité celles du coffret du nécessaire de Marie Leczinska (Yves Bottineau, *Catalogue de l'orfèvrerie du XVII<sup>e</sup>, du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1958) ; cette erreur n'a pas été relevée par V. Alemany dans son article (cité), qui, de ce fait, en conclut que le nécessaire de Grasse est plus grand que celui du Louvre. Plus abondant, le nécessaire du Louvre comprend des pièces d'argenterie également de Charpenat, de mêmes modèles que les pièces de Grasse ; en revanche, les pièces de porcelaine portent la marque de la manufacture parisienne de la rue Thiroux, protégée par la Reine ; par ailleurs, la plupart des pièces portent le chiffre MA, qui pourrait être celui de la reine ; le nécessaire du Louvre présente donc quelques sérieuses raisons d'avoir appartenu à Marie-Antoinette ; toutefois,

son histoire passablement confuse n'autorise pas formellement une telle identification ; curieusement, une tradition rapporte que, devenu la propriété de l'archiduc Ferdinand, frère de la souveraine, il aurait été pris à Bergame par les Français, donné à Bonaparte, puis offert par celui-ci à Joséphine, qui le revendit. De ce premier nécessaire, s'il est bien celui que Marie-Antoinette feignit en 1791 d'envoyer à sa sœur Marie-Christine, gouvernante des Pays-Bas autrichiens, afin d'en disposer une fois parvenue hors de France, la reine avait fait exécuter en toute hâte une copie, au dire de Madame Campan, dans le but de n'éveiller aux Tuileries aucun soupçon de fuite ; ce second nécessaire est-il celui du musée de Grasse ? Si l'hypothèse est séduisante, elle n'en est pas moins fragile. Quoi qu'il en soit, ces deux nécessaires quasiment jumeaux sont les plus beaux et les plus vastes que nous conservions de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Palma et Charpenat, sans doute habitués à travailler ensemble, y montrent un savoir-faire et un art accomplis : il est permis de voir en eux les dignes prédécesseurs des plus grands tabletiers et fabricants de nécessaires du Premier Empire, dont Biennais.

Gérard Mabilie

#### **34. Nécessaire de Napoléon I<sup>er</sup>, dit nécessaire en argent n° 3**

Martin-Guillaume Biennais

En collaboration avec :

Louis-Jacques Berger, orfèvre à Paris

Pierre-Benoît Lorillon, orfèvre à Paris en 1788

Pierre-François Grangeret, orfèvre à Paris (1776-encore actif en 1826)

Charles-Louis Bourgeois, orfèvre à Paris en 1780 (signalé jusqu'en 1806)

Paris, 1809

Acajou, cuivre, argent, cristal, nacre, ivoire, acier, ébène

H. 0,145 ; L. 0,435 ; P. 0,315

Signature sous le plateau : « Biennais Orfèvre de S.M. l'Empereur et Roi à Paris »

Poinçons : Paris, 1798-1809, titre ; fabricant : Biennais, Louis-Jacques Berger (timbale), Pierre-Benoît Lorillon (couvert), Pierre-François Grangeret (rasoirs, canif) ; Charles-Louis Bourgeois (gobelet)

Numéro gravé à l'extérieur : 3

Armes impériales.

Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, inv. N 89

**Hist.** : Livré à Napoléon I<sup>er</sup> en 1809 ; emporté par l'Empereur à Sainte-Hélène ; confié à la garde de Marchand ; prince Lucien (1835) ; prince Charles Bonaparte (1855) ; sa petite-fille la princesse de la Moskowa ; prince Napoléon (1947) ; don Prince et Princesse Napoléon (1979).

**Exp.** : Malmaison, 1867, n° 156 ; Sainte-Hélène, 1954, vitrine 21 ; Napoléon, 1969, n° 604 ; *Cinq années d'enrichissement...*, 1981, n° 134.

**Bibl.** : Hubert, 1986, p. 153-154.

Selon les archives de la Maison de l'Empereur (Arch. nat., O<sup>2</sup>34), le nécessaire, facturé 3 778,94 francs, fut livré le 23 janvier 1809, puis remis à neuf en décembre 1813 (*ibid.*, O<sup>2</sup>55). Le coffret rectangulaire en acajou et

cuivre, ouvrant par un petit côté, présente une bordure de palmettes et de lyres alternées ; sur le couvercle, un écusson porte les armes impériales. À l'intérieur, sont placés cinquante et un objets de toilette (miroir, bassin à barbe, rasoirs, tire-bottes), de déjeuner (plateau ovale à frise d'aigles, chocolatière servant de cafetière, théière à trois tasses, boîte à thé rectangulaire, tasse à pans ciselés, couverts en vermeil), de travail (flambeaux démontables, encrier, porte-plume, compas) ; divers objets sont aujourd'hui manquants. Selon le mamelouk Ali, le nécessaire se trouvait en 1821 dans le cabinet de travail de Napoléon à Longwood, sur une table d'acajou. Lors de l'autopsie du corps de l'Empereur, une boîte (à éponge ?) en aurait été enlevée pour y mettre l'estomac du défunt et le placer dans le cercueil.

Gérard Mabilie

### 37. Nécessaire de la duchesse d'Otrante

Martin-Guillaume Biennais

Avec la collaboration de :

Pierre-Benoît Lorillon

Paris, vers 1815

Acajou, ébène, laiton, bronze doré, vermeil, cristal, ivoire, nacre, or

H. 0,162 ; L. 0,432 ; P. 0,266

Signature : « Biennais Orf<sup>re</sup> Rue S. <sup>t</sup> honoré N° 283 Au Singe Violet à Paris »

Poinçons : essai ; Paris, 1809-1819, 1<sup>er</sup> titre et grosse garantie ; or, petite garantie ; fabricants : Biennais, Lorillon (couverts)

Chiffre CF sous couronne ducale

Paris, fondation Napoléon, inv. 566

**Hist.** : Commandé par Joseph Fouché, duc d'Otrante (1759-1820), lors de son second mariage en août 1815, avec Ernestine de Castellane (1788-1850) ; sa fille Joséphine d'Otrante, comtesse de La Barthe de Thermes (1803-1893) ; descendance ; vente succession Paul Jeanselme, Paris, Drouot, M<sup>e</sup> Labat, 28-29 janvier 1980, n° 350 ; donation Lapeyre.

**Exp.** : *L'Empreinte et la gloire de Napoléon*, 1993, Tokyo, n° 239 ; *Napoleao*, 2003, n° 164 ; *Trésors de la fondation Napoléon*, 2004-2005, n° 1.

**Bibl.** : Huguenaud, 2001.

Ce nécessaire, en acajou creusé, garni de pièces en vermeil, est d'une particulière richesse. Le coffre en acajou est incrusté d'un décor de palmettes, de fleurons, de rinceaux, et sur le devant du couvercle, de griffons buvant dans une vasque. Comme c'est le cas pour les nécessaires les plus raffinés de Biennais, la tranche du coffre est enrichie d'une frise de losanges incrustés d'ébène, de fleurons et d'étoiles. Un tiroir latéral forme écritoire ; derrière le volet en bois sur lequel est fixé le miroir, sont dissimulés des soufflets en maroquin rouge.

Le nécessaire renferme un service à thé et à café pour deux personnes, des objets de toilette (un bassin et son aiguillère, sept flacons en cristal, des boîtes, une brosse à dents, des ciseaux et un gratte-langue). Ce nécessaire destiné à une jeune femme contient par ailleurs des ustensiles utiles à la couture ou à l'écriture (veilleuse, encrier et sablier, canif à manche de

nacre, compas, porte-crayon, deux étuis plats en ivoire, deux étuis cylindriques en ivoire, dé en or, pied-de-roi en nacre monté en or, aiguille à passer). Ce nécessaire féminin présente des similitudes de décor avec les deux nécessaires livrés à Marie-Louise en 1810 et 1812. On y retrouve le miroir octogonal surmonté de deux sphinges flanquant une tête de Neptune, et sur certaines pièces, le motif de l'amour assis tenant un paon, celui des Trois Grâces, ou des génies tenant une lyre ou une harpe au-dessus d'un autel. Le nécessaire de la duchesse d'Otrante est par ailleurs très proche d'un nécessaire conservé au musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg, provenant de la collection Youssoupov.

Anne Dion-Tenenbaum

#### **44. Nécessaire de l'impératrice Joséphine**

Félix Rémond (1779-après 1860)

En collaboration avec :

Pierre Leplain, orfèvre à Paris (poinçon insculpé en 1803 ; encore actif en 1822)

Reinard Schey (v. 1760-1816)

Paris, 1806

If, acajou, amarante, satiné citronnier, ébène, buis, acier, nacre, ivoire, argent doré, porcelaine, verre, verre églomisé, velours brodé d'or et d'argent...

H. 0,870 ; L. 0,420 ; P. 0,350

Signatures : « Felix Rémond, ébéniste », « Les aciers polis de la manufacture du Sr Schey fbg St. Denis »

Poinçons ; fabricant : Leplain

Chiffres JN et J

Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, inv. MM 40 47 123 et 2800 à 2844

**Hist.** : Impératrice Joséphine ; vente publique à Paris le 4 décembre 1841 ; racheté par Napoléon III, et replacé à Malmaison après 1861 ; Mobilier national en 1870 ; déposé à Malmaison en 1906.

**Bibl.** : Serge Grandjean, « Un meuble précieux de Joséphine », *Revue de l'Institut Napoléon*, n° 58, janvier 1956, p. 20-22.

Le nécessaire se compose d'un coffret rectangulaire ouvrant à la fois par son couvercle et par sa face antérieure qui forme abattant. Il prend place sur un haut piétement indépendant, à quatre pieds arqués, réunis en bas par un motif d'entretoise losangé dans lequel s'inscrivent cinq médaillons marquetés en rosaces ; à mi-hauteur, une tablette à rebord forme une auge. Le décor de ces ouvrages d'ébénisterie, extrêmement complexe, combine plusieurs techniques. La marqueterie occupe une place importante et associe de nombreuses essences de bois, exotiques ou indigènes, frisage à double filet, croix à cinq branches de la Légion d'honneur sur la tablette médiane, motifs de larges coquillages incrustés sur les faces latérales du coffret, rosace sur le plateau supérieur du piétement, etc. En divers endroits, sont appliqués de nombreux motifs d'acier trempé, poli et gravé, à l'imitation de pointes de diamant. L'intérieur du coffret et son contenu sont plus précieux encore : l'ensemble, subdivisé en nombreux compartiments superposés, dont certains à secrets, constitue un très complet nécessaire de toilette, de couture, de

broderie et d'écriture ; s'y ajoutent divers instruments destinés aux soins dentaires ; au centre, le portrait de Napoléon I<sup>er</sup>, en miniature, est l'œuvre de Vigneux, élève d'Isabey. Au fond du casier antérieur, une plaque de verre églomisé représente le jugement de Pâris ; de part et d'autre, deux tiroirs secrets s'ornent en façade de la lettre N en acier, celui de droite contenant l'encrier. L'écritoire, de velours vert brodé, porte le chiffre JN entrelacé dans un médaillon. Presque tous les ustensiles portent, dans un écu, l'initiale J de l'impératrice Joséphine, pour qui le nécessaire fut livré par Rémond en 1806, puis placé dans le boudoir de la souveraine aux Tuileries. Comme en témoignent les deux inscriptions gravées sur la serrure, le nécessaire est une œuvre de collaboration. En effet, si l'ébénisterie est bien l'œuvre de Rémond, alors à ses débuts, l'étonnant décor faisant appel à l'acier poli est dû à Reinard Schey, dont la manufacture, installée au faubourg Saint-Denis, était spécialisée dans cette technique qui n'est pas sans rappeler les ouvrages russes de Toula. Peu nombreuses, les pièces d'orfèvrerie portent le poinçon de l'orfèvre parisien Pierre Leplain. Lors du divorce, en 1810, le meuble quitta les Tuileries pour être remis à Joséphine qui le plaça à Malmaison.

Gérard Mabilie

## 51. Barbière du prince Eugène

Paris, vers 1819

Acajou, citronnier, bronze doré, marbre blanc, porcelaine dure, nacre, argent doré, acier, cristal, soie

H. 1,260 ; L. 0,500 ; P. 0,500

Poinçons, sur le bouchon des couvercles : Paris, petite garantie, argent, 1809-1819 (faisceau de lecteur)

Inscription : « Fait par Cagnart ancien capitaine d'artillerie 1819 »

Chiffre E couronné

Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, inv. MM. 2007.4.1

**Hist.** : Eugène de Beauharnais ; emporté à Saint-Pétersbourg par ses héritiers ; confisqué par les soviets puis vendu à Berlin entre 1928 et 1933 ; acquis par le musée en 2007.

**Exp.** : Eugène de Beauharnais, Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, 1999-2000, n° 20, repr. p. 43 et 63.

D'un modèle tout à fait exceptionnel, la barbière se présente comme un meuble vertical à plusieurs étages. Un socle carré supporte quatre piliers quadrangulaires sur lesquels repose le corps principal du meuble, muni d'un tiroir inférieur et ouvrant latéralement par un abattant, lequel libère un caisson mobile, constituant le nécessaire de toilette. La face supérieure du corps principal, protégée par un marbre blanc, porte quatre colonnes à bases et chapiteaux de bronze doré, elles-mêmes portant la tablette supérieure ; celle-ci, recouverte d'un marbre blanc, s'ouvre à la façon d'un pupitre, découvrant ainsi le miroir. Sur le devant du meuble est appliqué, en bronze doré, le chiffre E couronné, initiale du prince Eugène (1781-1824), fils de Joséphine et d'Alexandre de Beauharnais, prince et vice-roi d'Italie en 1805, duc de Leuchtenberg après 1815. Le nécessaire comprend de nombreux ustensiles

de toilette, de porcelaine de Paris, blanc et or, portant le chiffre d'Eugène et la marque de Nast ; quatre rasoirs à manche de nacre, de fabrication parisienne, accompagnés de nombreux autres ustensiles portent aussi le chiffre E couronné. Eugène semble avoir été particulièrement attaché à ce type de meuble, dont on connaît un autre exemplaire à son chiffre, malheureusement transformé postérieurement (collection particulière). Le meuble acquis par le musée, intact et encore pourvu de tout son contenu, témoigne de l'ingéniosité de l'ébénisterie française, ainsi que du perfectionnement dans l'art de concevoir les nécessaires de toilette.

Gérard Mabilie

## 61. Nécessaire de toilette de l'impératrice du Brésil

Charles-Nicolas Odiot (1789-1869)

Paris, 1836

Palissandre, laiton doré ; argent doré, cristal.

H. 0,320 ; L. 0,825 ; P. 0,505

Signature sous l'aiguière et le bassin : « ODIOT, ORFEVRE DU ROI, A PARIS »

Poinçons : Paris, 1819-1838, 1<sup>er</sup> titre et grosse garantie ; fabricant : Odiot

Armes sur le couvercle : Brésil et Bourbon-Sicile sous la couronne du Brésil

Paris, collection Hermès, inv. I. 148

**Hist.** : Thérèse-Christine de Bourbon-Sicile, épouse de l'empereur du Brésil en 1843 ; Rémusat, marquis du Véou ; acquis de ce dernier en 1945.

**Exp.** : *Un âge d'or des arts décoratifs*, 1991, n° 203 ; *La Collection Brasiliana*, 2006, p. 46-47 et n° 134.

**Bibl.** : Desbiolles, 2003, n° 160.

Charles-Nicolas Odiot expose pour la première fois à l'exposition des produits de l'industrie de 1827, où il obtient un rappel de médaille d'or, de même qu'en 1834. Les critiques notent l'influence des pièces anglaises sur le jeune orfèvre, qui avait séjourné à Londres chez Garrard. Les formes godronnées de cette toilette paraissent caractéristiques de cette période ; elles s'allient à un décor naturaliste de fleurs, grenades, grappes. On peut rapprocher ce style de celui d'un service à thé d'Odiot, récemment acquis par le musée du Louvre. La date du nécessaire est confirmée par un document trouvé à l'intérieur du gainage et portant la date d'octobre 1836. La toilette est donc antérieure à son achat pour Thérèse-Christine, qui épouse l'empereur du Brésil en 1843.

L'influence anglaise n'est pas seulement stylistique, mais également technique, puisque le décor est obtenu au moyen de matrices, qui permettent une production de série. La maison Odiot conserve un dessin préparatoire pour l'aiguière, un miroir à main et une boîte. On peut rapprocher cette toilette d'une toilette destinée à Harriet Anne, vicomtesse Deerhurst, morte en 1842 (vente, Genève, Christie's, 15 mai 1990, n° 207) et d'une autre commandée par le prince Anatole Demidoff au moment de son mariage avec Mathilde Bonaparte en 1840 (Genève, Christie's, 15 mai 1995, n° 139).

Anne Dion-Tenenbaum

# publications

**Le catalogue de l'exposition**, par Anne Dion-Tenenbaum, conservateur en chef, département des Objets d'art du musée du Louvre et Gérard Mabillet, conservateur en chef au musée de Malmaison

## Sommaire

- Préface par Bernard Chevallier
- *Etais, coffrets, nécessaires...*, par Gérard Mabillet
- *Les nécessaires sous le Premier Empire*, par Anne Dion-Tenenbaum
- *Les nécessaires après 1815*, par Anne Dion-Tenenbaum
- *Epilogue*, par Gérard Mabillet
- Catalogue des œuvres exposées, notices par Anne Dion-Tenenbaum, Amaury Lefébure et Gérard Mabillet
- Bibliographie
- Index des noms propres cités

Rmn Editions, 21 x 24 cm, broché, 120 pages, 100 illustrations, 35€, 2007, diffusion Interforum

## **Nouveauté 2007**

*Joséphine impératrice de la mode. L'élégance sous l'Empire*

Par Claudette Joannis, conservateur en chef du Patrimoine au musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

Cet ouvrage, à travers une sélection des plus somptueuses robes de bal et d'apparat, châles d'étoffes rares, souliers délicats et objets du quotidien, dont deux nécessaires ayant appartenu à la souveraine, nous livre une chronique savante et anecdotique de la société impériale où domine Joséphine en véritable impératrice de la mode.

Rmn éditions, 22 x 28 cm, broché, 128 pages, 70 illustrations, 25 €, 2007, diffusion Interforum.

## **Déjà parus**

Album du *Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau*

Ouvrage collectif

Cet ouvrage présente les principales salles des châteaux et les chefs-d'œuvre de la collection, offrant ainsi au lecteur un large exemple de la création artistique sous le Consulat et l'Empire.

Rmn éditions, 127 pages, 19,50€, 2006, diffusion Interforum.

*La pourpre et l'exil. L'aiglon et le prince impérial*

Catalogue de l'exposition du musée national du château de Compiègne.

Ouvrage collectif

De l'insouciance d'une enfance heureuse à un exil forcé, l'ouvrage retrace l'histoire de deux destins similaires : celui de deux jeunes princes, tous deux fils et héritiers d'un empereur régnant qui avait su forcer le destin pour conquérir son trône : l'aiglon ou Napoléon II et le Prince impérial alias Napoléon IV.

Rmn éditions, 292 pages, 52€, 2004, diffusion Interforum.

*Nouvelles acquisitions du département des objets d'art.*

Ouvrage collectif

Il est essentiel pour un musée de rendre compte de ses acquisitions dans un souci de prise en compte du public. C'est à quoi le musée du Louvre s'attache depuis de nombreuses années. Cet ouvrage présente donc les acquisitions du département des objets d'art des années 1995 à 2002. C'est au cours de ces années-là qu'est entré dans les collections du Louvre le *Nécessaire de la comtesse de Mailly* confectionné par l'orfèvre Martin-Guillaume Biennais.

Rmn éditions, 278 pages, 99€, 2003, diffusion Interforum.

*Album du Napoléon à Fontainebleau*

Ouvrage collectif

Cet album présente les plus belles pièces conservées au sein du musée de Fontainebleau en prenant comme axe de réflexion Napoléon et ses années dans l'une de ses résidences favorites. C'est dans cette collection qu'apparaît le célèbre *Nécessaire de Napoléon I<sup>er</sup> puis de son frère Jérôme* de Biennais.

Rmn éditions, 128 pages, 19,50€, 2003, diffusion Interforum.

*L'orfèvre de Napoléon : Martin-Guillaume Biennais*

Catalogue de l'exposition au musée du Louvre

Par Anne Dion-Tenenbaum, conservateur du département des Objets d'art du musée du Louvre.

Ce petit catalogue évoque la carrière de Biennais, connu pour son incroyable travail d'orfèvre auprès de Napoléon et dont l'œuvre a été d'une grande variété : orfèvrerie de table, nécessaires, objets de bureau et de toilette, armes, ordres...

Rmn éditions, 120 pages, 25€, 2003, diffusion Interforum.

.....

# autour de l'exposition

## **Public adulte**

### Individuels

#### **Visite-conférence de l'exposition :**

*Indispensables nécessaires : lire, écrire, se parer...voyager. Histoire des nécessaires, de leur variété et de leur vogue spectaculaire au début du XIX<sup>e</sup> siècle*

Les dimanches 9 décembre, 23 décembre 2007 et 13 janvier 2008 à 15h.

Sur réservation deux semaines à l'avance

Plein tarif : entrée + conférence : 12,70€

### Groupes

#### **Visite-conférence de l'exposition :**

*Indispensables nécessaires : lire, écrire, se parer...voyager. Histoire des nécessaires, de leur variété et de leur vogue spectaculaire au début du XIX<sup>e</sup> siècle*

Tous les jours de la semaine sauf le mardi.

Sur réservation un mois à l'avance.

Plein tarif : entrée + conférence : 229€ (1h30)

## **Jeune Public**

### Familles et enfants individuels

**Visite-découverte de l'exposition + un conte du Caucase**, par Lilhaud, conteuse bénévole

Le samedi 3 novembre 2007 à 14h30

Sur réservation deux semaines à l'avance

Plein tarif adulte : entrée + conférence : 12,70€

Tarif jeune public : conférence 5€

#### **Atelier maquillage enfants :**

*Miroir, mon beau miroir : hygiène, soin et beauté au temps de Joséphine et Napoléon*

Les mercredis 14 et 21 novembre, 5 et 12 décembre 2007 à 14 h 30

Les samedis 29 décembre 2007 et 5 janvier 2008 à 14h30

Sur réservation deux semaines à l'avance

Tarif jeune public : 6€ (1h30)

### Scolaires

#### **Visite-découverte de l'exposition**

Tous les jours de la semaine, sauf le mardi.

Sur réservation un mois à l'avance.

Tarif : conférence 65€ (1h30)

Tarif musée + exposition : 80€ (2h)

### Centres de loisirs

**Visite-découverte de l'exposition + un conte du Caucase** par Lilhaud, conteuse bénévole

Les mercredi 31 octobre et 7 novembre 2007 à 14h.

Sur réservation un mois à l'avance.

Tarif : conférence 44€ (1h)

## **Informations et réservations au 01 41 29 05 57**

Programme sur [www.chateau-malmaison.fr](http://www.chateau-malmaison.fr) /actualités / autour de l'exposition

# Histoire du château de Malmaison

Sans le souvenir de Napoléon et de Joséphine, et sans son achat *in extremis* par le riche philanthrope Daniel Osiris, le domaine de Malmaison aurait aujourd'hui disparu sous la pression immobilière et plus rien ne subsisterait de cette demeure [...].

Le nom même de Malmaison intrigue les visiteurs ; quelle est l'origine de ce vocable étrange qui signifie mauvaise maison ? Étymologiquement, la première mention remonte à 1244 sous la forme latine de *mala domus* ; certains auteurs y ont vu un mauvais état des lieux, le souvenir d'une maladrerie ou bien le souvenir des invasions des Vikings. C'est plutôt cette dernière hypothèse qui semble devoir être retenue [...]. Il faudra attendre le début du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle pour voir réapparaître le nom de Malmaison sous la forme d'une seigneurie indépendante. Pas moins de huit seigneurs s'y succéderont jusqu'en 1390, date à laquelle la terre est achetée par un bourgeois de Paris, Guillaume Goudet, dans la descendance duquel elle restera jusqu'en 1763, appartenant successivement aux familles Goudet, Dubois, Perrot et Barentin. C'est un Perrot, Christophe (1573-1641), conseiller au Parlement et éphémère prévôt des marchands de Paris, qui fait remplacer le vieux manoir féodal du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle par une demeure à la moderne aux environs de 1610 [...].

Barentin meurt en 1762 et son fils vend, en 1763, cette propriété qui était restée pendant près de trois siècles dans sa famille. L'acquéreur [...] meurt à son tour en 1764 et c'est sa veuve qui se dessaisit du domaine, dès 1771, en faveur d'un autre financier, Jean-Jacques Le Couteulx, seigneur du Molay en Normandie. Avec l'arrivée des Du Molay, Malmaison va entrer dans l'histoire par la petite porte, en attendant l'arrivée de Bonaparte qui la fera pénétrer par la grande. M<sup>me</sup> Du Molay y tient salon, recevant tout ce que Paris compte de notoriétés, comme M<sup>me</sup> Vigée-Lebrun, Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre [...] ou les écrivains Melchior Grimm et Vittorio Alfieri. [...]. Retirés des affaires dès 1788, les Du Molay [...] sont décidés à vendre leur terre de Malmaison, où ils ne se rendent plus guère.

Bonaparte, qui vient de s'enrichir pendant la campagne d'Italie, cherche justement une terre près de Paris. Joséphine [...] reprend l'affaire avec M<sup>me</sup> Du Molay et, sans un sou vaillant en poche, signe le contrat de vente le 21 avril 1799. [...] C'est seulement à son retour d'Égypte que Napoléon réglera le solde de l'acquisition.

Si au début Joséphine se contente de la maison telle que l'ont laissée les Du Molay, le retour de Bonaparte lui apporte des moyens financiers nouveaux. Les peintres Jacques-Louis David et Jean-Baptiste Isabey venaient juste de lui vanter le talent de deux jeunes architectes, Charles Percier et Pierre-François-Léonard Fontaine [...]. Les deux amis sont nommés officiellement architectes de Malmaison le 30 janvier 1800 et entreprennent aussitôt d'importants travaux qu'ils mèneront jusqu'en juillet 1802, créant dans le château l'un des rares décors consulaires conservés en France qui soit parfaitement daté [...]

De 1800 à 1802, le petit château va devenir avec le palais des Tuileries le cœur du gouvernement de la France. [...] Ce sont les années heureuses de Malmaison, celles où le Premier consul vient passer trois jours par décade dès l'arrivée du printemps. Il partage ses journées entre le travail, la promenade et la chasse. Les plaisirs de Malmaison sont simples, on occupe les

soirées en lisant ou bien en jouant au reversi, au trictrac ou au billard. [...] Tout son entourage affiche entre vingt-cinq et trente ans et l'on s'amuse ferme, alternant les parties de barres sur la pelouse avec des farandoles endiablées dans les salons. Très vite apparaît le goût pour les spectacles et les charades. [...]



Pierre-Joseph Petit  
*Vue du château de Malmaison (détail)*  
 © Photo RMN - Daniel Arnaudet



Hector Viger  
*Les loisirs de la Malmaison (détail)*  
 © Photo RMN - Gérard Blot

Mais peu à peu la franche gaieté et les manières bourgeoises de cette société consulaire vont disparaître à la suite de l'installation du Premier consul au château de Saint-Cloud, à l'automne de 1802. Malmaison est de moins en moins utilisé par Napoléon et Joséphine en fait de plus en plus son domaine particulier : le cérémonial et l'étiquette étaient nés [...]. Se considérant désormais comme chez elle, Joséphine va porter toute son attention sur le parc [...]. Elle peine à trouver l'homme de l'art qui réponde à ses goûts ! Mais elle le rencontre enfin en 1805 en la personne de Louis-Martin Berthault, à la fois architecte, décorateur et paysagiste ; il comprend si bien les désirs de l'impératrice qu'il restera à son service jusqu'à la mort de sa bienfaitrice en 1814. [...] Le jardin de Malmaison ne prend donc son aspect définitif qu'en 1808 et peu à peu, Joséphine agrandit ses terres, jusqu'à obtenir à sa mort un parc de 726 hectares [...].

Son goût, qu'elle a très sûr, la fait transformer sa demeure en une sorte de château-musée, réunissant toutes sortes de collections qui nécessitent très rapidement un personnel chargé de leur entretien et de leur enrichissement. À côté de collections d'antiques comprenant une impressionnante série de vases grecs se déploie une véritable accumulation d'objets ethnographiques [...]. Elle commande des œuvres aux meilleurs sculpteurs de son temps, comme Canova, Chinard, Bosio ou Cartellier, elle délaisse les grands noms de la peinture néo-classique pour se lancer dans une véritable passion pour la peinture troubadour, dont les sujets médiévaux, chevaleresques et sentimentaux l'enchantent [...].

Mais peu à peu, consciente que la politique de Napoléon exige qu'il ait un héritier de son sang et se sachant stérile, les menaces d'un divorce la rattrapent. [...] Le soir du 15 décembre 1809 a lieu le divorce par consentement mutuel des deux époux, Napoléon allant jusqu'à déclarer devant

la cour assemblée qu'elle avait embelli quinze années de sa vie ! L'Empereur n'est pas un ingrat. Il conserve à son ancienne épouse son rang et son titre d'impératrice, et [...] lui donne en toute propriété le domaine de Malmaison avec toutes ses collections. [...] A force de recevoir, Joséphine se fatigue et le 14 mai, lors d'une promenade avec le tsar chez sa fille à Saint-Leu, elle prend froid ; rentrée à Malmaison, elle fait un grand effort pour faire les honneurs de son salon, puis n'y descend plus guère, son état de santé se dégradant très rapidement. [...] Le lendemain, épuisée, elle s'alite pour ne plus se relever et décède d'une angine infectieuse le 29 mai 1814 à midi [...].

Après de somptueuses funérailles célébrées en l'église de Rueil le notaire commence l'inventaire des biens de la défunte : Malmaison tombe dans le lot d'Eugène. [...] Lorsqu'il meurt en 1824, sa veuve [...] s'empresse de mettre le domaine en vente. Il lui faudra attendre quatre longues années avant de trouver, en 1828, un acquéreur en la personne du banquier suédois Jonas Hagerman. Décidé à rentabiliser son acquisition, ce dernier distrait du domaine les seize hectares de Bois-Préau et commence le processus du lent lotissement du parc. [...] Après sa mort en 1839, sa veuve se sépare de Malmaison en faveur de l'ancienne reine d'Espagne, Marie-Christine de Bourbon-Siciles, qui l'acquiert en 1842.

Devenu empereur des Français, Napoléon III souhaite ardemment racheter le petit château de sa grand-mère, chez qui il venait passer les étés lorsqu'il était enfant. La reine Christine finit par se résoudre à lui vendre et en 1861, elle lui cède le domaine qui couvre encore une cinquantaine d'hectares. L'empereur ne compte pas y habiter, mais en faire un monument à la gloire de son oncle et de sa grand-mère.

[...] Au début du mois d'octobre 1870, le parc est envahi par les Prussiens qui s'installent dans le château [...]. Au départ de l'ennemi en mars 1871, après la capitulation française, le domaine a été retrouvé dans un état pitoyable. Un régiment de pontonniers l'occupera et continuera le saccage des appartements, tant et si bien qu'en 1877, l'État décide de vendre Malmaison. De 1877 à 1896, cinq propriétaires se succéderont [...]. C'est alors qu'intervient miraculeusement Daniel Iffla, connu sous le nom de Daniel Osiris. Passant tout à fait par hasard dans les environs ce jour-là, il sauve le château de la démolition en l'achetant avec six hectares de terrain, pauvre lambeau de l'ancien parc. [...] Tout est achevé en 1900 et Daniel Osiris entame alors des démarches pour donner Malmaison à l'État. L'acte est signé en 1903, la donation acceptée l'année suivante et le musée ouvre au public en 1905.

Les sept conservateurs qui se sont succédé à la tête du musée depuis 1905 ont tenté de se rapprocher le plus possible de l'état que pouvaient présenter les appartements au moment de la mort de l'impératrice Joséphine en 1814 en rachetant le mobilier, les tableaux ou les porcelaines [...].

Bernard Chevallier

Extrait de *l'Album musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau*

RMN, 2006

# visuels presse

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE (Uniquement pendant la durée de l'exposition)



**10 - Nécessaire surmonté d'une montre**  
Londres, vers 1770-1780  
Cornaline, or, laiton, émail, rubis,  
grenat, émail, ivoire cristal, acier  
H. 0,188 ; L. 0,077 ; P. 0,065  
Musée du Louvre, département des Objets  
d'art, Paris  
© Photo RMN - Daniel Arnaudet



**11 - Nécessaire à écrire**  
Angleterre, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle  
Or, cornaline rubanée, diamants, acier  
H. 0,070 ; L. 0,107 ; P. 0,078  
Musée Cognacq-Jay, Paris  
© Musée Cognacq-Jay - Roger Viollet



**14 - Nécessaire de poche**  
Noël Hardivilliers,  
Paris, vers 1770  
Or, émail, nacre, acier, ivoire  
H. 0,104 ; L. 0,060 ; P. 0,022  
Musée Cognacq-Jay, Paris  
© Musée Cognacq-Jay - Roger Viollet



**16 - Nécessaire dit de Marie-Antoinette**  
Jean-Philippe Palma et Jean-Pierre  
Charpenat, Paris, 1791 (?)  
Acajou, cuivre, argent, ébène, ivoire,  
acier, porcelaine dure, cristal, tôle  
peinte  
H. 0,165 ; L. 0,770 ; P. 0,440  
Musée international de la Parfumerie,  
Grasse  
© Collection du musée international de  
la parfumerie, Grasse



**19 - Nécessaire de mathématiques**

Jacques Canivet,  
Paris, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle  
Cuir rouge doré au fer, papier à motifs,  
velours brun, poirier teinté, laiton,  
acier  
H. 0,022 ; L. 0,135 ; P. 0,097  
Musée du Louvre, département des Objets  
d'art, Paris.

© Photo RMN - Martine Beck-Coppola



**26 - Table-lit formant nécessaire de l'impératrice Joséphine**

Martin-Guillaume Biennais et Marie-Joseph-Gabriel Genu, Paris, 1797-1800  
Acajou, ébène, sycomore, étain, argent,  
argent doré, bronze doré, verre  
H. 0,250 ; L. 0,720 ; P. 0,440  
Musée national des châteaux de Malmaison  
et de Bois-Préau, Rueil-Malmaison

© Photo RMN - André Martin



**31 - Nécessaire de Napoléon I<sup>er</sup>, puis de Jérôme Bonaparte**

Martin-Guillaume Biennais, Marie-Joseph-Gabriel Genu, Pierre-Benoit Lorillon,  
Jean-Pierre Desjardins, Louis-Jacques Berger, Paris, vers 1805  
Acajou, maroquin, argent, vermeil,  
ivoire.

H. 0,160 ; L. 0,425 ; P. 0,295  
Musée national des châteaux de Malmaison  
et de Bois-Préau, Rueil-Malmaison

© Photo RMN - Gérard Blot



**34 - Nécessaire de Napoléon I<sup>er</sup>, dit nécessaire en argent n°3**

Martin-Guillaume Biennais, Louis-Jacques Berger, Pierre-Benoit Lorillon, Pierre-François Grangeret et Charles-Louis Bourgeois, Paris, 1809  
Argent, cristal, nacre, ivoire, acier,  
ébène

H. 0,145 ; L. 0,435 ; P. 0,315  
Musée national des châteaux de Malmaison  
et de Bois-Préau, Rueil-Malmaison

© Photo RMN - Gérard Blot



**37 - Nécessaire de la duchesse d'Otrante**

Martin-Guillaume Biennais, Pierre-Benoit Lorillon, Paris, vers 1815

Acajou, ébène, laiton, bronze doré, vermeil, cristal, ivoire, nacre, or  
H. 0,161 ; L. 0,432 ; P: 0,266

Fondation Napoléon, Paris

© Collection fondation Napoléon - Patrice Maurin-Berthier



**39 - Nécessaire**

Pierre-Dominique Maire, Jacques-Brice Beaufort, Nicolas-Pierre Bricart, Jean-Pierre Desjardins, François-Charles Gavet, Ferdinand-A. Jecker  
Paris, entre 1802 et 1805

Acajou, cuivre doré, argent doré, argent, ébène, ivoire, nacre, acier  
H. 0,148 ; L. 0,288 ; P. 0,392

Musée du Louvre (sous réserve d'usufruit), Paris

© Photo RMN - Gérard Blot



**44 - Nécessaire de l'impératrice Joséphine**

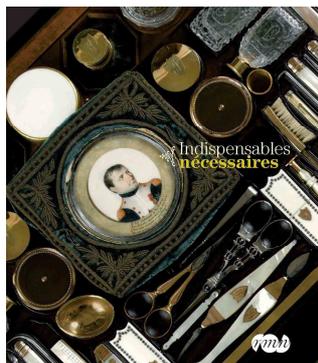
Félix Rémond, Pierre Leplain et Reinard Schey, Paris, 1806

If, acajou, amarante, satiné citronnier, ébène, buis, acier, nacre, ivoire, argent doré, porcelaine, verre, velours brodé d'or et d'argent...

H. 0,870 ; L.0,420 ; P. 0,350

Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, Rueil-Malmaison

© Photo RMN - Gérard Blot



**Couverture du catalogue**

**44 - Nécessaire de l'impératrice Joséphine (détail)**

Félix Rémond, Pierre Leplain et Reinard Schey, Paris, 1806

If, acajou, amarante, satiné citronnier, ébène, buis, acier, nacre, ivoire, argent doré, porcelaine, verre, velours brodé d'or et d'argent...

H. 0,870 ; L.0,420 ; P. 0,350

Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, Rueil-Malmaison

© Photo RMN - Gérard Blot



**51 - Barbière du prince Eugène**

Paris, vers 1819

Acajou, citronnier, bronze doré, marbre blanc, porcelaine dure, nacre, argent doré, acier, cristal, soie

H. 1,260 ; L. 0,500 ; P. 0,500

Musée national des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, Rueil-Malmaison

© Photo RMN - Jean-Pierre Lagiewski

# Renseignements pratiques

**Ouverture** : tous les jours  
sauf les mardis, le 25

décembre et le 1<sup>er</sup> janvier  
**Horaires** : 10h-12h30/13h30-  
17h15 en semaine et jusqu'à  
17h45 le week-end  
(fermeture des caisses ½  
heure avant)

**Accès** : Par le RER ligne A,  
station Grande Arche de la  
Défense puis autobus 258,  
arrêt « Le Château ».

Par la route, RN 13 (12 km  
de Paris). Parc à voitures  
gratuit. Stationnement des  
.....

Contacts presse

**Réunion des musées  
nationaux**

Annick Duboscq

Tél : 01 40 13 48 51

**annick.duboscq@rmn.fr**

49, rue Etienne Marcel

75039 Paris, cedex 01

cars, avenue du château.

**Prix d'entrée** : plein

tarif, 6,20 € tarif

réduit, 4,70 €

Gratuit le premier

dimanche de chaque mois.

Gratuit pour les jeunes

jusqu'à 17 ans inclus, les

scolaires, les Amis de

Malmaison. Tarif réduit

pour les 18 à 25 ans et

pour les familles

nombreuses (sur

justificatif en cours de

validité).

Tarif de groupe

(jusqu'à 30

personnes) : 99 €

**Catalogue**

Ouvrage collectif, 120 pages,

90 illustrations en couleurs,

28 €, Rmn éditions, diffusion

Interforum

**www.rmn.fr**

**www.chateau-malmaison.fr**

**Musée national des Châteaux de Malmaison et Bois-Préau**

Catherine Cario, 01 41 29 05 57

**catherine.cario@culture.gouv.fr**



Musée national des châteaux de  
MALMAISON & BOIS-PRÉAU